



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

176. Précis. Succinct. Concis (a).

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

suasion. Quand donc il récitoit un discours fait à loisir, on l'admiroit froidement, il n'y étoit que *disert*; & quand il faisoit un prône sur le champ, on étoit prêt d'en venir aux larmes, il y étoit *éloquent* (a). (M. d'Olivet, Hist. de l'Acad. Fr. tome II.)

[a] Voyez tome I, art. 223.

176. PRÉCIS. SUCCINCT. CONCIS (a).

C'est ainsi que l'on qualifie un discours où il n'entre que ce qu'il faut; mais il y a des nuances qui différencient l'usage de ces termes.

Le *précis* & le *succinct* regardent les idées; le *précis* rejette celles qui sont étrangères, & n'admet que celles qui tiennent au sujet; le *succinct* se débarrasse des idées inutiles, & ne choisit que celles qui sont essentielles au but.

Le *concis* est relatif à l'expression; il rejette les mots superflus, évite les circonlocutions inutiles, & ne fait usage que des termes les plus propres & les plus énergiques.

L'opposé du *précis* est le prolix; l'opposé du *succinct* est l'étendu; l'opposé du *concis* est le diffus.

On peut dire du *succinct* & du *précis* ce que Quintilien disoit de Démosthène & de Cicéron: » On ne peut rien ôter au premier, on ne peut rien ajouter au second (b) ». Si l'on retranche du *succinct*, on devient obscur; si l'on ajoute au *précis*, on devient prolix: au contraire, en ajoutant au *succinct*, on ne fait que l'étendre; en retranchant du *précis*, on le ramène au *succinct*. Mais on ne peut ni ajouter, ni retrancher au

[a] Voyez tome I, art. 96.

[b] *Illi nihil detrahi potest; huic nihil adjici.*
Instit. orat. X, 1.

concis : si vous en retranchez , vous devenez obscur & nous fatiguez ; si vous y ajoutez , vous devenez diffus & vous ennuyez. (B.)

177. NAÏF. NATUREL.

Ce sont deux adjectifs également propres à qualifier les pensées & les expressions qui tiennent à la nature du sujet que l'on traite.

Ce qui est *naïf* naît du sujet & en sort sans effort : c'est l'opposé du réfléchi , & c'est le sentiment seul qui l'inspire aux bons esprits. Ce qui est *naturel* appartient aussi au sujet , mais il n'éclôt que par la réflexion ; il n'est opposé qu'au recherché , & c'est à la finesse de l'esprit qu'il est donné d'en reconnoître les bornes.

Tel que cette aimable rougeur qui , tout-à-coup & sans le consentement de la volonté , trahit les mouvements secrets d'une ame ingénue , le *naïf* échappe à un génie éclairé par un esprit juste & guidé par une sensibilité fine & délicate : mais il ne doit rien à l'art ; il ne peut être ni commandé ni retenu. » On diroit qu'une pensée *naturelle* devrait venir à tout le monde , dit le P. Bouhours (a) ; » on l'avoit , ce semble , dans la tête avant que de la lire : elle paroît aisée à trouver , & ne coûte rien dès qu'on la rencontre ; elle vient encore » moins de l'esprit de celui qui pense , que de la chose dont on parle.

» Toute pensée *naïve* est *naturelle* , mais toute pensée *naturelle* n'est pas *naïve* ». (B.)

[a] Maniere de bien penser , Dialogue II.

188. NAÏVETÉ. CANDÉUR.
INGÉNUITÉ.

La *naïveté* est l'expression la plus simple &